

rather selective use of cultural elements. This left ample space for each dynast to construct their personal and dynastic identities as they saw fit. Through the style and type of their costumes and jewellery, the kings of Emesa showed distinct cultural leanings towards the Parthian / central Asian realm. M. Konrad interprets this to mean that the “local identity” of these kings, as of many other dynasts, was not an altogether “homegrown organic” product, but rather constructed with much care and deliberation. The author speaks of a “(pseudo)ethnische Identität” (p. 74) which quickly disappeared as soon as the kingdom ceased to exist. A case in point is a large mausoleum (destroyed in 1911) of one Samsigeramos at Emesa, built in *opus reticulatum* in AD 78/9. This man was probably a late offshoot of the dynasty who died soon after the annexation of the kingdom, but did not name any royal connections in his tomb inscription. Instead he put his Roman credentials to the fore. As for the architectural type, Konrad explains the relationship of this “Prunkgrab” (p. 64) with Levantine precedents and parallels, in combination with decoration that harks back to Hellenistic and Roman examples. These features, too, can be seen as typical of a Rome-friendly local elite in the Near East. This monument constitutes, according to Konrad, the spirit of a post-royal age that has left the peculiar Emesenian identity behind and set its sights on Roman imperial culture. One can agree with the author that the “Wandel von Wertesystemen und kultureller Identität” (p. 74) went hand in hand. The book by Konrad is a demanding but rewarding read that furthers our understanding of Emesenian culture. It contains research that is both thorough and original. Specialists of the history and archaeology of Roman Syria will read this book with profit.

Andreas KROPP

Burton MACDONALD, *The Southern Transjordan Edomite Plateau and the Dead Sea Rift Valley, The Bronze Age to the Islamic Period (3800/3700 BC – AD 1917)*. Oxford – Philadelphie, Oxbowbooks, 2015. 1 vol. 118 p., 23 pl. coul., cartes. Prix : 45 £ (relié). ISBN 978-1-78297-832-9.

Ce petit livre constitue le point d’orgue de l’œuvre de Burton MacDonald (St Francis Xavier University, Antigonish, Nouvelle-Écosse, Canada) qui a consacré l’essentiel de sa carrière à prospecter, sur les traces de Nelson Glueck, le plateau transjordanien. Écrit à la suite de plusieurs monographies régionales publiées avec une exemplaire régularité depuis trente-cinq ans et qui rendent compte de ces travaux – seule manque encore la publication finale de la prospection couvrant la région comprise entre Shammakh et Ayl –, l’ouvrage brosse en six chapitres les grandes étapes de l’occupation du segment du plateau correspondant peu ou prou à l’ancien Édom biblique et à ses contreforts occidentaux. La lecture diachronique couvre six millénaires et conclut à la manifestation, sur la longue durée, de pics d’occupation (« filling-up ») et de creux (« emptying-out »), ce qui n’est pas sans poser parfois quelques problèmes de méthode, dès lors que le développement s’articule en grande partie sur des ramassages de céramique – *quid* des populations nomades ? – dont la lecture reste de surcroît dans un certain nombre de cas mal assurée (cf. mon compte rendu de la prospection de Ayl à Ras an-Naqab / ARNAS, *BMCR* [2014].01.51). Elle permet par ailleurs de différencier les occupations observées sur le plateau et dans la

dépression de la mer Morte. C'est sur cette base que B. MacDonald avance ensuite quelques hypothèses explicatives, généralement d'ordre environnemental, politique et économique, justifiant ces variations et ces cycles d'apogée et de déclin. Les chapitres, qui embrassent de vastes périodes, signalent les principales sources littéraires, épigraphiques et archéologiques – et c'est là une contribution importante, les travaux étant particulièrement nombreux et disséminés –, ainsi que l'essentiel de la bibliographie. L'ouvrage, qui permet de se familiariser avec la méthode et les recherches de B. MacDonald, rendra donc service aux étudiants et à toute personne en quête d'une introduction générale à cette région. Pour une discussion plus approfondie des problèmes soulevés par chacune des périodes envisagées, *Jordan: an Archaeological Reader* publié en 2001 par Russel Adams (avec rééditions) conserve toute son utilité.

Laurent THOLBECQ

Christoph OHLIG & Tsvika TSUK (Ed.), *Cura Aquarum in Israel II – Water in Antiquity – In Memory of Mr. Yehuda Peleg / Prof. Ehud Netzer / Dr. David Amit*. Proceedings of the 15<sup>th</sup> International Conference on the History of Water Management and Hydraulic Engineering in the Mediterranean Region, Israel 14 – 20 October 2012. Siegburg, Deutschen Wasserhistorischen Gesellschaft, 2014. 1 vol. XIV-284 p., nombr. ill. coul. (SCHRIFTEN DER DEUTSCHEN WASSERHISTORISCHEN GESELLSCHAFT, 21). Prix : 68 € (broché). ISBN 978-3-8448-0362-4.

Cette publication des actes du XV<sup>e</sup> colloque *Cura Aquarum* de 2012 fait suite à une première rencontre *Cura Aquarum in Israel*, publiée en 2002 dans la même collection (*DWHG*, 1), ces deux volumes apportant quelques compléments à *The Aqueducts of Israel*, ouvrage essentiel également paru en 2002 à Portsmouth (*JRA Suppl.*, 46). Ces rencontres régulières réunissent des spécialistes des aménagements hydrauliques, essentiellement publics (aqueducs aériens et souterrains, siphons à canalisations étanches, barrages, mais aussi machines hydrauliques, moulins et scies) dans le monde méditerranéen, de l'Âge du Bronze à l'époque médiévale. Leurs actes comportent traditionnellement un certain nombre de contributions relevant du pays hôte, à côté de dossiers traitant d'autres régions du bassin méditerranéen. Ce volume réunit ainsi dix communications relatives à des aménagements hydrauliques de Palestine et d'Israël, et une dizaine d'autres, pour une large part micrasiatiques. Il couvre une longue période, de l'Âge du Bronze (Tel Gezer, Hattusha) à l'époque islamique (contribution de Y. Porath sur l'introduction du *qanat* au Proche-Orient p. 65-69 ; alimentation du palais d'hiver omeyyade de al-Sinnabra (Galilée) par un siphon constitué de blocs en remploi provenant peut-être de Hippos-Sussita, de l'autre côté du lac de Tibériade, par Y. Alexandre, p. 53-64 ; aqueducs omeyyades de Ramla et Hébron par A. Gorzalczy & D. Amit, p. 71-80) et est pour l'essentiel constitué de dossiers ponctuels, résultats de prospections, parfois accompagnées de sondages (e.g. Jérusalem, Césarée Maritime, Pergame, Tralles, Sbede, Cilicie Plane...). Nous limitant ici aux époques classiques, pointons parmi d'autres et à titre d'exemple, une présentation du tracé des deux principaux aqueducs de Jérusalem et une réévaluation de leur datation, D. Amit et Sh. Gibson suggérant en particulier de remonter à l'époque hérodienne – de manière convaincante bien que sans preuve archéologique